

La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours

L'évolution du traitement de la Résistance dans la bande dessinée depuis la Libération fait l'objet d'une excellente exposition que nous avons vue au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

La bande dessinée s'est emparée du thème de la Résistance dès la Libération, et ne l'a quasiment plus abandonné jusqu'à nos jours. Dans ce média populaire très prisé, la représentation de la Résistance a évidemment connu une évolution au fil des décennies, reflétant peu ou prou les étapes qui ont marqué la mémoire collective de cette période. On est ainsi passé de l'image d'une France entièrement résistante unie derrière de Gaulle, dont le héros incontesté est le maquisard, archétype du résistant, à des représentations plus nuancées et fidèles à l'histoire, s'accompagnant ces dernières années d'une valorisation d'autres formes de résistance, principalement l'aide aux pourchassés. C'est cette évolution du traitement de la Résistance dans la bande dessinée depuis 1944 que permet de suivre l'excellente exposition présentée par le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, réalisée en partenariat avec le Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne⁽¹⁾.

L'exposition démarre par la période de l'occupation et montre que dessins et bandes dessinées ont été utilisés par les services de propagande allemands et vichystes mais aussi par la Résistance. L'occupant et ses complices français organisent par ce biais de grandes campagnes de dénigrement des « bandits » comme ils qualifient les résistants. Vichy s'en sert pour populariser les fondements de la Révolution nationale et les objectifs du régime. Il publie par exemple la bande dessinée *L'aventure de Célestin Tournevis*, pour persuader les jeunes de partir travailler en Allemagne dans le cadre du STO. Mais la publication est détournée par le journal clandestin *Combat* sous le titre *La mésaventure de Célestin Tournevis* donnant une vision bien moins idyllique du séjour outre-Rhin!

À la Libération, affiches, imprimés,

photos sur les maquis et l'insurrection nationale cristallisent pour très longtemps l'archétype du résistant. *Fifi, gars du maquis* (dessin de Liquois, texte de Debonne), que publiera *Vaillant*, a de beaux jours devant lui. Les séries sur la Résistance apparaissent dans les périodiques et les journaux pour la jeunesse à l'automne 1944 ainsi que sous forme d'histoires et de récits complets. Mais il faut attendre 1946 pour que le monde de l'édition enfantine connaisse une véritable renaissance et un foisonnement de



FIFI GARS DU MAQUIS, SÉRIE ILLUSTRÉE PAR AUGUSTE LIQUOIS POUR VAILLANT (NO 45, 14 DÉCEMBRE 1945).

RÉSISTANCES, L'APPEL (TOME 1)
J.-C. DERRIEN (TEXTE), C. PLUMAIL (DESSIN), ÉD. DU LOMBARD, 2010.

publications. Les jeunes lisent *Goupil*, *Tarzan*, *Récréation*, bien sûr *Vaillant*, le journal le plus captivant (issu du *Jeune Patriote* né dans la clandestinité), *Coq hardi* (lancé par le scénariste Marijac, qui marque toute une génération avec *Les trois mousquetaires du maquis*). Leur point commun est de développer une littérature de jeunesse héroïque célébrant le maquis (les autres formes de lutte, par exemple la presse clandestine, sont ignorées) et quelques héros comme Fabien, Leclerc, de Gaulle ou Guy Môquet. On incite les jeunes à prendre exemple et à se monter dignes de leurs aînés. Des résistants comme

Alban Vistel, Bernadette Ratier, Pierre Mouchot, dit Chott, créent ou dirigent des maisons d'édition qui popularisent ce thème.

Tous les récits de maquis ont pour toile de fond la lutte armée, destinée à éliminer l'ennemi. La violence exercée est justifiée par les crimes commis par le « Boche », en particulier sur les populations civiles. Le thème de la violence est si omniprésent que les pouvoirs publics s'inquiètent de ses méfaits possibles sur les jeunes lecteurs.

Une loi de 1949 entend censurer les histoires abordant la violence sous un jour favorable et crée une Commission de surveillance et de contrôle. Elle entraînera une modification des thèmes, les bandes dessinées s'orienteront vers les récits d'aventures en particulier spatiales ou sportives. De 1955 à 1970, un certain nombre d'événements - retour du géné-



© Derrien, Plumail, Searlett / Le Lombard.

ral de Gaulle au pouvoir, inauguration du Mémorial de la France combattante, 20^e anniversaire de la libération et panthéonisation de Jean Moulin - relancent l'intérêt pour la Résistance. La bande dessinée réédite un certain nombre de ses classiques. Paraît en 1966-67 dans *Vaillant*, *Le journal de Pif* la série *Le Grêlé 7-13* (dessin Lucien Nortier, texte Roger Lécureux), qui renouvelle la mémoire de la lutte armée pour la génération née après la guerre. À noter toutefois qu'un antifasciste allemand qui combat avec le Grêlé, est intégré dans la série.

Les années 1970 à 1995, qui couvrent une période de débats souvent polé-

miques sur la Résistance, de remises en cause de la vision d'une Résistance idéalisée et de tensions mémorielles ne produisent que des œuvres classiques, semblant en décalage avec l'évolution historiographique. Ce sont des années marquées par le succès de grandes *Histoire de France* et de *Grandes biographies* de résistants en bandes dessinées, éditées à l'initiative d'institutions tel le ministère de la Défense.

Enfin, l'exposition montre bien que depuis une quinzaine d'années, l'intérêt s'est renouvelé dans un contexte de réflexion sur la transmission de la mémoire face à la disparition des acteurs de la Résistance. La bande dessinée privilégie des approches nouvelles, plus sociologiques, qui prennent en compte d'autres formes de résistance. Le contexte est aussi celui de la reconnaissance officielle de la collaboration et de la res-

ponsabilité de l'État français dans la déportation des juifs. On constate que désormais le récit ne se fait plus du point de vue des combattants mais de celui des victimes et que la mission principale de la Résistance consiste à porter secours aux personnes menacées (juifs, résistants, soldats alliés, réfractaires).

Les créations récentes l'évoquent de manière quasi systématique. La déportation et le génocide, qui n'avaient pratiquement jamais été abordés dans la bande dessinée depuis 1945, font l'objet en 2000 d'un album, *Auschwitz*, de Pascal Croci, première bande dessinée abordant l'extermination au travers du témoignage des survivants.

Bref, une exposition très riche, qui fait aussi réfléchir sur le rôle de l'image et de l'art pour transmettre la mémoire. À voir par les jeunes et les moins jeunes!

LAURE DEVOUAST

(1) Jusqu'au 18 septembre 2011 au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, 14 avenue Berthelot 69007 Lyon. Du mercredi au vendredi de 9h à 17h30, du samedi au dimanche de 9h à 18 h. Tél. 04 78 72 23 11. www.chrd.fr

Catalogue de l'exposition: *Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours*, aux Éditions Libel de Lyon (19 €).